Les langues de la télévision régionale alsacienne

Recherches pour une histoire de France 3 Alsace

Pascale Erhart

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/205>
DOI : 10.4000/alsace.205
ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010
Pagination : 315-337
ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Pascale Erhart, « Les langues de la télévision régionale alsacienne », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/205> ; DOI : 10.4000/alsace.205

Les langues de la télévision régionale alsacienne :

Recherches pour une histoire de *France 3 Alsace*

Malgré l'intérêt que suscitent les émissions en dialecte à la télévision alsacienne (que ce soit par le biais de la suppression ou du succès d'une émission), il n'existe à l'heure actuelle pas encore d'histoire d'ensemble de cette chaîne. Comme les chaînes régionales privées ne sont apparues qu'en 2006 et sont encore loin de disposer de la même pénétration régionale, nous nous intéresserons ici à la création et au développement de *France 3 Alsace* apparue au début des années 1950 sous le nom de *Télé-Strasbourg*. Elle a déjà fait l'objet de nombreuses études spécifiques, mais son histoire est trop récente, et si complexe et mouvementée, qu'il paraît ambitieux de vouloir en rendre compte dans tous ses aspects (historiques, économiques, techniques, politiques, linguistiques...). Georges Traband, ancien directeur de la station régionale de *FR3 Alsace* (1983-1991) s'est pourtant attelé à cette lourde tâche et a déjà livré le premier tome d'un historique global, intitulé *1954-1963, les débuts de la télévision régionale en Alsace*¹, les prochains volumes étant en cours de rédaction. En plus de ce premier point d'appui, nous disposons également d'ouvrages comme l'*Encyclopédie de l'Alsace*, d'aperçus publiés dans des périodiques (*Saisons d'Alsace*, *Elan*, etc.), de la presse quotidienne et hebdomadaire, ainsi que de témoignages des acteurs de cette télévision régionale, qui nous permettent de retracer cette histoire, en nous concentrant sur la place qu'occupent les langues dans les différents programmes qu'elle a présentés et qu'elle présente encore.

1. BRANDHUBER (M.), TRABAND (G.), *1954-1963, les débuts de la télévision régionale en Alsace*, Strasbourg, 2005.

Cet historique de la télévision alsacienne devra naturellement être situé dans plusieurs contextes. L'histoire des évolutions et révolutions technologiques², l'histoire de l'Alsace et celle de la construction européenne constituent les facteurs importants pour la création et le développement d'une antenne de télévision à Strasbourg. Les cadres institutionnels de la IV^e et surtout de la V^e République expliquent quant à eux dans une large mesure les orientations prises par les dirigeants de la station strasbourgeoise en termes de contenus et de langues de la diffusion. Les différentes politiques qui ont déterminé les choix de diffusion sur l'antenne régionale, repérées notamment dans les cahiers de charges successifs de la chaîne, doivent être confrontées au contenu de sa grille de diffusion pour mettre en lumière l'écart qui existe entre les politiques menées à l'échelle nationale (fortement centralisatrices) d'une part, et la volonté de décentralisation manifestée à l'échelle régionale, que devrait refléter la part des programmes régionaux de la chaîne (et notamment la part de programmes en dialecte), d'autre part. L'évolution des programmes régionaux doit être replacée également dans le contexte de la construction européenne : la situation privilégiée de Strasbourg en tant que nouvelle capitale européenne et siège du Conseil de l'Europe explique l'engouement pour le développement de la station alsacienne. Enfin, le retard technologique pris sur les voisins européens, notamment sur les stations de la République fédérale d'Allemagne, – la rivalité en termes d'audience restera une constante dans l'histoire de la télévision alsacienne –, permettra d'en repérer les limites et d'expliquer les mécontentements manifestés tout au long de son développement.

C'est donc à partir de toutes ces histoires imbriquées qu'il s'agira d'écrire celle de la télévision en Alsace, et tout particulièrement la place qu'y occupent les différentes langues usitées dans la région. Il s'agira d'une histoire « linguistique » de la télévision alsacienne, puisque nous insisterons largement sur les langues dans lesquelles les émissions sont diffusées, et notamment sur la part des émissions en dialecte au sein de cette diffusion régionale. Nous retiendrons deux points de rupture dans cette histoire, liés au contexte historique global dans lequel elle se situe, ce qui nous permettra de distinguer trois périodes dans l'évolution de la station alsacienne.

Une première période, relativement longue, va des années 1950 au début des années 1980, et constitue en quelque sorte celle du démarrage et de la quête d'identité de la nouvelle chaîne, qui changera plusieurs fois d'appellation dans ce laps de temps. Après la réforme de l'audiovisuel de 1983, les dirigeants de *FR3 Alsace* disposent d'une autonomie relativement grande, qui conduit à une forte diffusion d'émissions régionales, dont une large part d'émissions en dialecte. Cette période

2. JEANNENEY (J.-N.), *Une histoire des médias, des origines à nos jours*. Paris, Seuil, 2001.

qui durera jusqu'au début des années 1990 semble avoir été retenue, dans l'imaginaire collectif³, comme celle d'un « âge d'or » des émissions en dialecte. Seules quelques-unes d'entre elles continueront à faire partie de la grille des programmes après la crise de 1990-1991 et le passage de *FR3 Alsace* à *France 3 Alsace*, définitif en 1992. Cette dernière période, amorcée par le changement de nom de la chaîne, marquée par une nouvelle centralisation au niveau de la direction nationale de *France 3*, et qui court jusqu'à nos jours, se caractérise par une baisse progressive du nombre des émissions en dialecte, à la faveur d'émissions transfrontalières.

De Télé-Strasbourg à FR3 Alsace : à la recherche d'une identité régionale

La naissance de la télévision alsacienne se situe dans le sillage du développement des media écrits, cinématographiques ou radiodiffusés et reproduit les débats qu'ils ont connu, d'autant que nombre de ses premiers responsables sont des hommes de presse, de théâtre, de cinéma, de radio. Les politiques linguistiques de l'Etat français et leurs évolutions s'y déploient tout naturellement.

L'apparition de la télévision en Alsace

En France, c'est un ingénieur, René Barthélemy, qui, en 1932, lance un programme expérimental à Paris. Son initiative est soutenue par Georges Mandel, Ministre des Postes en 1934, qui prévoit un vaste programme de construction d'émetteurs, interrompu par le début de la Seconde Guerre mondiale⁴. Après la guerre, l'avance technologique dont disposait jusque-là la France est cependant rapidement rattrapée par ses voisins britanniques et allemands, sans parler des Etats-Unis. Notons que ce sont d'abord les bistrots et les cafés qui ont acquis des récepteurs et que l'une des premières phases de réception de la télévision est une phase de réception socialement « collective ». Ainsi, en 1953, on compte 25 000 récepteurs dans la partie de la France qui capte la TV (Paris, Nord

3. Dans les travaux qui évoquent la suppression du créneau dialectal quotidien en 1990, on retrouve régulièrement le terme de « psychodrame » pour qualifier l'événement ; cf. REILHAC (G.), « L'été indien des émissions dialectales », *Saisons d'Alsace*, n°133, Strasbourg, La Nuée Bleue, 1996, p. 127-133.

4. JEANNENEY (2001), p. 267-268.

et Alsace), et cette première « invasion » est accompagnée par la création de nombreux Télé-clubs⁵.

En Alsace, la course de vitesse qui se profile entre les télévisions française et allemande dès 1953 est particulièrement ressentie. En effet, le couronnement d'Elisabeth II en Grande-Bretagne, le 2 juin 1953⁶, est relayé en Alsace par l'antenne allemande, « à défaut de pouvoir capter les images de la *Radiodiffusion-Télévision Française (RTF)* »⁷, comme le note G. Traband. Le choix des chaînes allemandes par les téléspectateurs alsaciens, qui est à cette époque avant tout linguistique, peut aussi s'expliquer par la différence entre le coût d'un récepteur français et celui, moins élevé, d'un récepteur allemand⁸. Il est également probable que la concurrence du voisin rhénan ait joué dans l'accélération de la construction de la liaison hertzienne entre Paris et Strasbourg, confiée alors à l'administration des PTT. En effet, la première pierre du bâtiment de la station régionale de télévision est posée place de Bordeaux le 21 septembre 1952, sa mise en service est prévue pour octobre 1953. La première émission de la *RTF*, qui avait été créée le 9 février 1949, est ainsi diffusée sur les ondes alsaciennes le 3 novembre 1953.

Les premières émissions de Télé-Strasbourg

Les émissions régionales régulières, produites par la station strasbourgeoise, commencent le 8 mai 1954⁹, sous l'impulsion d'André-Henri Dondon, coiffé alors de la triple casquette de responsable des programmes, de rédacteur en chef et de réalisateur¹⁰. Les téléspectateurs alsaciens, qui sont à cette époque encore peu nombreux, découvrent ainsi l'émission *Images d'Alsace*, un magazine des services de reportage de *Télé-Strasbourg*, puis, le samedi suivant *Elle tourne, M. Galilée*, une émission de variétés proposée par Germain Muller. Cette émission se voulait le reflet de la vie artistique, théâtrale, littéraire, sportive et locale. À partir d'octobre 1954, deux nouvelles émissions, *Europe Actualités* et *Actualités d'Alsace*, viennent compléter la grille des programmes régionaux. L'accent

5. « La télévision en Alsace des origines à nos jours », *Saisons d'Alsace*, n° 100, Strasbourg, La Nuée Bleue, p. 135. Texte rédigé par André Boursaux (Ingénieur FR3 en retraite, avec la collaboration d'un groupe de collaborateurs retraités de FR3 Alsace) pour la partie historique, Georges Traband (Directeur régional FR3 de 1983 à 1991) et Marie-Paule Urban (Responsable des services de presse FR3 Alsace en 1988) pour la partie concernant la télévision à partir de 1983).

6. JEANNENEY (2001), p. 270-271.

7. BRANDHUBER, TRABAND (2005), p. 8.

8. Note au Préfet du Bas-Rhin du 29 septembre 1953 (ADBR 1130W422).

9. C'est le « Rapport annuel de M. le Directeur régional de la radiodiffusion - télévision française » qui date la première émission du 8 mai (Conseil Général du Bas-Rhin, *Rapports des chefs de service, 2^e session ordinaire de 1955*, p. 82).

10. BRANDHUBER, TRABAND (2005), p. 14.

est donc clairement mis sur l'actualité, à la fois régionale et européenne, qui est brûlante en ce début des années 50. Cette phase de démarrage est marquée par de nombreux remaniements de la grille : changements de formule ou de titre des émissions (en 1955, *Elle tourne*, *M. Galilée* devient *Rendez-vous à la Wynstüb*, avant de céder la place à *Est Magazine* en 1957, par exemple), collaboration avec les stations voisines, déplacement ou ouverture de nouveaux créneaux horaires, sont légion dans cette phase d'expérimentation. Un accès régulier à la diffusion nationale est désormais donné à des productions régionales. Des essais de décentralisation sont également lancés, avec la retransmission de pièces de théâtre comme *Les Fourberies de Scapin*, pièce montée par le *Centre dramatique de l'Est*¹¹, qui remportent un si grand succès qu'elles sont rediffusées à l'échelle nationale. La grille des programmes s'étoffe donc progressivement, si bien qu'en 1959, elle compte environ 3 heures de diffusion par semaine, réparties sur cinq jours de programmation, malgré les difficultés imposées par le manque de moyens de la station. Ainsi, lorsqu'en 1964, la station fête ses dix ans d'existence, le bilan est plus que satisfaisant.

Cependant, ces programmes ayant été diffusés dans le cadre de la RTF, placée sous l'autorité directe du ministre de l'Information, donc de l'Etat, les choix portant sur les contenus linguistiques des programmes étaient contrôlés par ce dernier. Ces choix relevaient donc de la politique linguistique de diffusion prioritaire de la langue française mise en œuvre par la France lors de cette période d'après-guerre dans une Alsace encore majoritairement dialectophone. Les programmes étaient ainsi uniquement produits et diffusés en langue française, dans une optique d'implantation et de pénétration de celle-ci dans la région. Pourtant, dès le départ, les « pionniers » de la télévision régionale, qui avaient déjà œuvré à *Radio-Strasbourg* pour la présence du dialecte sur les ondes (M. Allheilig et J.-P. Gunsett, entre autres), souhaitent donner une place considérable au dialecte dans les émissions de *Télé-Strasbourg*. En raison de la situation linguistique particulière dans l'Alsace de l'immédiat après-guerre, cette volonté témoigne d'un certain courage. En effet, même si la population alsacienne est dialectophone à 85 %¹², l'alsacien, en tant que dialecte germanique, associé à la « langue de l'ennemi » est très mal vu auprès d'une partie de la population francophone. Alors que la politique de francisation mise en place par les autorités vise l'abandon des dialectes par leurs locuteurs au profit du français, M. Allheilig s'attache, dès le départ,

11. Créée à Colmar par René Capitant dans le but de fournir un lieu de formation et de production théâtrale en langue française.

12. HUCK (D.) (coord.), BOTHOREL-WITZ (A.), GEIGER-JAILLET (A.) : *Report on the linguistic situation in Alsace (France)*, *Language Bridges Papers*, delivered within the project *Language Bridges a Sub-theme Working Group of the Interreg IIC project « Change on Borders »*, Europäische Akademie Bozen (EURAC), p. 18.

à produire des émissions en dialecte, d'abord à la radio puis à la télévision, et à défendre cette position contre vents et marées durant toute la période pendant laquelle il sera directeur des programmes de *Télé-Strasbourg*, de 1958 à 1983. D'après lui, « il fallait louvoyer et user de diplomatie pour assurer à l'alsacien une place digne de ce nom dans la grille des émissions. D'un côté, il y avait une minorité, souvent haut placée et hostile à l'expression dialectale. De l'autre, un public globalement favorable aux émissions alsaciennes. Celles-ci jouissaient d'une très large audience, dont on n'a plus idée de nos jours »¹³. Dans les émissions de *Télé-Strasbourg*, le dialecte intervient alors principalement dans les émissions de variétés de G. Muller, dans la retransmission des pièces de théâtre, mais aussi dans les émissions réalisées en direct, pour faciliter la compréhension et l'expression des interlocuteurs qui maîtrisent encore mal le français. Etant donné que ces émissions ont été diffusées en direct, elles n'ont pas été conservées, ni archivées. Il est donc difficile de préciser les titres et les créneaux de diffusion exacts de ces premières émissions en alsacien. On ne peut dès lors s'en remettre qu'aux témoignages¹⁴ pour considérer la présence du dialecte dans ces émissions. Les émissions d'actualités, présentées par Jean-Paul Gunsett, sont, quant à elles, en français.

Il convient de relever que toute programmation en langue allemande est exclue sur l'antenne de *Télé-Strasbourg*. Remarquons d'ailleurs qu'à partir de la période d'après-guerre, l'allemand est presque totalement exclu de la vie publique en Alsace. Il reste présent dans les journaux « bilingues » ou sur les documents électoraux, et est employé pour les chants, les lectures et la prédication au cours des cultes. Or, étant donné la part encore très importante de locuteurs dialectophones en Alsace à cette époque, la réception des programmes en langue allemande sur les chaînes d'outre-Rhin représente une sérieuse concurrence pour les émissions de la *RTF* et de *Télé-Strasbourg*. Dans l'esprit d'un Martin Allheilig, la diffusion d'émissions en dialecte devait répondre à cette concurrence. En Alsace en effet, l'équipement par les ménages français en postes de télévision se développe nettement durant la période de prospérité économique des années 1960. Ainsi, les postes achetés en Alsace permettent de recevoir aussi bien les chaînes françaises que les chaînes allemandes, si bien que « le téléspectateur alsacien al'embarras du choix : il peut recevoir indifféremment les programmes français, allemands, luxembourgeois ou suisses »¹⁵. D'après un sondage de 1967 publié par le magazine *Télérama*, « 50 % des

13. ALLHEILIG (M.), « Découverte d'un patrimoine », *Saisons d'Alsace*, n° 133, Strasbourg, La Nuée Bleue, 1996, p. 37.

14. Témoignage de J.-P. Gunsett, 27/06/07.

15. BELOT (J.), « Une politique de prestige, seul moyen pour la télévision alsacienne de faire face à la concurrence étrangère », *Le Figaro*, 29 novembre 1967.

télespectateurs alsaciens suivent les émissions de la Télé allemande »¹⁶. Une première explication à la désaffection des programmes français par le public est, d'après le journaliste A. Irjud, « d'ordre linguistique, puisque les programmes allemands sont « évidemment » plus compréhensibles pour un public qui reste majoritairement dialectophone et maîtrise encore mal le français »¹⁷. Une autre explication, plus technique, à la désaffection des programmes français résiderait dans la mauvaise couverture du territoire alsacien par les chaînes françaises.

De la création de l'ORTF à l'apparition de la Troisième Chaîne

A la fin des années 1960, la centralisation du réseau de la télévision nationale française constitue visiblement un obstacle majeur à la production d'émissions régionales en Alsace. Jusque-là, la RTF est placée sous l'autorité directe des ministres de l'Information, notamment André Malraux et Alain Peyrefitte, qui en sont les véritables « patrons ». En effet, le pouvoir considère la télévision comme une compensation à/de la domination de ses adversaires politiques sur la presse écrite, et on fait appel à elle pour « illustrer et appuyer la politique de la France »¹⁸.

En 1963, est créée la Seconde Chaîne. Ce n'est qu'à partir de 1964 que s'amorce une certaine libéralisation et qu'émerge le concept de régionalisation. En effet, le 27 juin 1964, la loi n° 64-621¹⁹ crée l'*Office de radio-télévision française (ORTF)*, « établissement public de l'Etat à caractère industriel et commercial, en charge du service public de l'audiovisuel ». Le statut qui crée l'ORTF exprime une certaine volonté d'autonomie vis à vis des autorités gouvernementales²⁰, en ce sens que l'ORTF n'est plus placé sous l'autorité directe du ministre de l'information mais sous sa tutelle. La loi précise également pour la première fois les missions de l'ORTF, à savoir « satisfaire les besoins d'information, de culture, d'éducation et de distraction du public ». Dans ce nouveau cadre, la station strasbourgeoise continue à produire et à diffuser ses propres programmes, dont un certain nombre de dramatiques avec G. Muller, ainsi que des pièces de théâtre du répertoire alsacien, ou des œuvres spécialement écrites pour la télévision. Celles-ci constituent l'essentiel des émissions en dialecte de l'époque. Mais au sortir de la guerre d'Algérie, marqué par la rude mainmise nationale sur la télévision, les responsables d'antenne ont bien de la peine à programmer de telles émissions. Ainsi, dans les archives de l'Institut National de

16. METZ (P.), « L'ORTF et le marché commun », *Elan*, octobre-novembre 1967, p. 12-13.

17. IRJUD (A.), « L'Alsace et la TV allemande », *Elan*, mars-avril 1966, p. 20-21.

18. JEANNENEY (2001), p. 283-286.

19. Loi française n° 64-621, sur : <http://www.vie-publique.fr/politiques-publiques/politique-audiovisuel/chronologie/>, consulté le 11/06/09.

20. JEANNENEY (2001), p. 283-286.

l'Audiovisuel (INA), on trouve exclusivement deux programmes en alsacien diffusés dans la période allant de 1964 à 1972. *Taverne Schnoggelse* est une émission mensuelle de variétés (d'une durée d'environ 1 heure), diffusée sur l'ORTF de 1966 à 1968, dans la collection « Dimanche en Alsace ». Elle est présentée à la fois en français et en alsacien, et son contenu est très varié. À partir de novembre 1969, *Télé-Strasbourg* produit et diffuse ponctuellement l'émission *By uns d'haam*, enregistrée à l'auditorium de la station et présentée par Gaston Goetz, dans laquelle l'actualité est abordée sur le thème de l'humour pendant environ une heure. Sketchs en dialecte et musique y sont à l'honneur.

À partir des années 1970, la couverture totale du territoire français est effective, et la télévision semble désormais faire partie des mœurs des Français. Ainsi, en 1972, 7 ménages alsaciens sur 10 disposent d'un téléviseur. C'est à la fin de l'année 1972, le 31 décembre, que la troisième chaîne de l'ORTF (*Couleur 3*) émet pour la première fois. La troisième chaîne entend faire ses preuves en tant que nouvelle chaîne des régions, en couleur, sans publicité, ni speakerine. Pour ses débuts, elle ne diffuse que trois heures de programmes par jour, captées par seulement 26 % de la population. Ainsi, l'organisation de l'ORTF à l'échelle des régions administratives se superpose désormais aux zones de couverture du premier réseau d'émetteurs radio installé avant la guerre par les PTT et qui a donné naissance à 11 directions régionales²¹. Celles-ci sont dotées de centres de production destinés à alimenter la *Troisième Chaîne*, que le directeur Jean-Louis Guillaud présente comme « une chaîne nationale nourrie par les régions (...) »²². Ainsi, 60 % des programmes doivent être confectionnés en interne, dont « plus de la moitié doivent être fabriqués par les centres de production régionaux ». Aucune précision n'est donnée sur la langue utilisée par ces programmes. Or, c'est précisément sur ce point que porte la contestation apparue en mai 1968, au sein du public alsacien, qui réclame plus de bilinguisme sur l'antenne régionale. Dans ce contexte de contestation globale, l'Alsace peut appuyer ses revendications spécifiques sur le mécontentement général du pays face à l'excessive centralisation. Ainsi, dans le journal *Elan*, on peut lire : « Les programmes de l'ORTF ne reflètent pas la vie réelle du pays. Ils ne sont en grande partie que le reflet des mondanités de la capitale et de la civilisation standardisée des grands ensembles. Les stations régionales ne sont sollicitées que pour apporter un indispensable complément folklorique ». Ainsi, les revendications linguistiques régionales se joignent à l'ensemble des voix qui s'élèvent pour réclamer une plus forte décentralisation de l'ORTF et une plus

21. COUSIN (B.), « Quel avenir pour FR3? », *Médiaspouvoirs* n° 29, Paris, La Découverte, p. 63.

22. « Pourquoi une troisième chaîne? », in : COUSIN (1993), p. 63-64.

grande liberté de ses journalistes à la même époque. Finalement, la loi du 8 juillet 1974 démantèle l'ORTF, répartie entre 6 établissements publics, et la *Troisième Chaîne* devient alors la Société nationale de programmes de télévision *France Régions 3 (FR3)*, chargée de gérer et développer les centres régionaux de radio et télévision.

Les responsables de la station de *FR3* en Alsace n'avaient pas attendu la loi de décentralisation pour tenter de s'insérer dans la vie sociale et culturelle des Alsaciens et d'affirmer son identité, mais peuvent désormais espérer en obtenir les moyens concrets. A partir de 1975, on retrouve ainsi régulièrement de nouvelles émissions en dialecte, parmi lesquelles *Làch der e Scholle*, une émission de blagues racontées par des personnages aux accents divers, en général devant un public, et qui bénéficie d'une popularité énorme. Un aperçu rapide des archives disponibles montre clairement que cette période est une période d'expérimentation pour les acteurs de la télévision régionale. En effet, les créneaux de diffusion ne sont pas fixes, et plusieurs émissions apparaissent et disparaissent presque aussi rapidement, ou alors changent de titre ou de formule. Finalement, c'est la série d'émissions proposées par Jean-Jacques Schaettel et Roger Siffer, intitulée *Schnitzelbänk*, qui s'installe dès la rentrée 1976 pour quatre ans. Il s'agit d'une émission d'environ 1/2 heure, diffusée en général le vendredi soir, qui se veut à la fois de variétés et d'actualités. En 1977, Germain Muller, dont la pièce *Enfin, redde mer nimm devon* avait déjà rencontré un grand succès auprès du public lors de sa diffusion en 1974, propose l'émission *Tiens, Sie redde au Elsassisch*, dont le titre fait écho à la pièce, et dans laquelle il met un invité sur la sellette et évalue sa connaissance du dialecte alsacien sous l'égide du professeur Raymond Matzen, qui relève les fautes. Avec cette émission, il s'agit de libérer les téléspectateurs alsaciens du malaise qu'ils éprouvent par rapport à leur langue qu'on cherche à réhabiliter, en montrant qu'elle est aussi parlée par les notables régionaux.

Le tournant des années 1980 et la réforme de l'audiovisuel français

L'arrivée de la gauche au pouvoir en France, avec l'élection de François Mitterrand à la Présidence de la République en 1981, marque le début de nombreux changements, politiques bien sûr, mais aussi sociaux, culturels et médiatiques. En effet, de nombreuses décisions politiques, qui vont cette fois-ci dans le sens d'une véritable régionalisation, auront des conséquences non négligeables sur l'évolution du paysage audiovisuel français d'une part, mais aussi sur les politiques culturelles et linguistiques, d'autre part. Evidemment, l'Alsace, par sa situation linguistique particulière, sera plus marquée par ces décisions que d'autres régions françaises.

On assiste en effet, dans le champ éducatif, à une redéfinition du concept de « langue régionale », qui reflète un changement manifeste dans la manière d'envisager les rapports entre les dialectes et l'allemand, de même que leurs statuts. Dans son discours de 1985, le recteur Pierre Deyon définit la langue régionale comme suit : « Il n'existe en effet qu'une seule définition scientifiquement correcte de la langue régionale en Alsace, ce sont les dialectes alsaciens dont l'expression écrite est l'allemand (...) ». Ainsi, tout en étant la langue d'un grand pays voisin, l'allemand sous une double forme écrite (standard) et orale (dialecte) devient « langue régionale ». Deux codes sociolinguistiquement différents représentent alors les deux faces, écrite et orale, d'une même entité dont est exclu l'allemand standard parlé qui n'a pas d'existence sociétale en Alsace. Comme le note A. Bothorel, « la notion de « langue régionale », telle qu'elle est définie dans le texte rectoral de 1985, mérite plus ample discussion, car elle fait partie de cette série de termes dont le flou définitoire autorise les usages les plus divers. Appliquée à l'allemand, dans le contexte alsacien, cette définition devait se limiter au cadre strict d'une politique linguistique qui vise à légitimer l'apprentissage scolaire de l'allemand »²³. On ne peut cependant nier que le concept forgé par les acteurs des politiques linguistiques marque une véritable rupture avec les politiques antérieures puisqu'il s'agit là de la reconnaissance officielle d'une fonction sociale des dialectes. Nous verrons que ce changement de cap, qui induit une revalorisation des dialectes dans les esprits alsaciens, permet aux responsables de *FR3 Alsace* de leur donner une meilleure place dans leur grille de programmes.

La réforme de 1982 : les sociétés régionales de télévision

Par la loi du 7 juillet 1982, la direction nationale de *FR3* reprend l'idée d'un réseau de stations régionales disposant d'un minimum d'autonomie en matière de programmation²⁴. Elle vise à modifier profondément l'organisation du service public en matière de radiodiffusion et de télévision. Les stations de radiodiffusion régionales sont désormais séparées de la télévision et rattachées à *Radio-France*. Enfin, la loi prévoit la création, étalée sur quatre années, de « douze sociétés régionales de télévision »²⁵.

Suite à la réforme, *FR3* fait rapidement progresser la durée de son programme national, tandis que les trois heures de programmes quotidiens envoyés par les douze stations régionales de la chaîne sont maintenues avant 20 heures. Avec l'apparition de la publicité sur son réseau national

23. BOTHOREL-WITZ (A), « Nommer les langues en Alsace », *Le nom des langues I : les enjeux de la nomination des langues*. Louvain-la-Neuve : Peeters, 1997, p. 117-145.

24. <http://www.vie-publique.fr/politiques-publiques/politique-audiovisuel/chronologie/#1974-1980>, consulté le 11/06/09.

25. COUSIN (1993), p. 65.

en 1983, *FR3* peut désormais rattraper le retard qu'elle avait sur les autres chaînes, et ce malgré la concurrence de *TF1*, privatisée en 1986 par le gouvernement de Jacques Chirac. À partir de juillet 1989, les journaux régionaux, qui étaient jusque-là diffusés sur les trois chaînes nationales, ne sont plus diffusés que sur *FR3*. Ce tournant recentre ainsi l'image de *FR3* sur sa dimension régionale et permet au public de montrer son attachement à une télévision proche de ses préoccupations quotidiennes : l'audience du journal télévisé régional sur *FR3* dépasse certains soirs celle de *TF1*²⁶.

Des Alsaciens aux commandes de FR3 Alsace

Malgré les difficultés rencontrées par le gouvernement socialiste, la régionalisation commence enfin et se fait réellement sentir dans les programmes. À *FR3 Alsace*, un nouveau départ est pris avec la nomination de responsables originaires de la région : Georges Traband devient directeur régional de la station de Strasbourg, avec à ses côtés Gérard Heinz comme directeur des programmes. Une place prépondérante est désormais donnée à l'information régionale et aux émissions en dialecte : sur un total de 755 heures de diffusion en 1983-1984, la station alsacienne a réalisé elle-même 410 heures de programmes dont 177 heures d'informations (43 %) et 85 heures d'émissions dialectales (21 %)²⁷. Cette réforme constitue un tournant majeur dans l'histoire de la télévision régionale, et il semblerait que les nouveaux responsables d'antenne en aient pris la mesure dès le départ, puisque le premier numéro de la nouvelle émission *De Vaisseliery* est consacré le 5 septembre. Germain Muller y accueille en effet G. Traband et G. Heinz pour expliquer la réforme aux téléspectateurs alsaciens, qui auront droit désormais à des programmes quotidiens en dialecte.

Suite à la réforme, les programmes régionaux de *FR3 Alsace* sont plus nombreux et répartis sur différents moments de la journée. En semaine, dans le créneau de midi, la chaîne propose *À la bonne heure*, une émission dont la dernière partie, en dialecte, a un rôle de produit concurrentiel face aux journaux télévisés des autres chaînes²⁸. En effet, dans le dernier quart d'heure, Christian Hahn met à l'honneur les us et coutumes de la région, avec un invité qu'il reçoit en dialecte. *Alsace-midi* est le journal télévisé de la mi-journée, intégré dans *À la bonne heure*. Son originalité réside dans sa présentation qui, tout en restant sérieuse, est plus décontractée que celle du journal du soir. *Alsace soir* (futur *19/20*), est le journal télévisé du soir qui constitue la plage centrale de la diffusion de la station. Un dimanche par mois, *FR3 Alsace* propose un *Gross Elsasser Owe* (*Grande soirée alsacienne*), constitué de créations ou retransmissions de cabaret, de

26. COUSIN (1993), p. 65.

27. Comité Economique et Social d'Alsace (CESA) (1985-1988) : Rapport. Strasbourg, p. 8.

28. CESA (1985-1988), p. 8.

théâtre, etc. Cette émission rencontre un succès important, puisqu'elle réunit 11 % de fidèles chaque mois et que 44 % de spectateurs la regardent de temps en temps²⁹. Le samedi semble être la journée consacrée aux programmes régionaux par *FR3*, puisque la chaîne diffuse des programmes régionaux variés, tandis que les programmes du dimanche sont consacrés aux variétés (*Pour le plaisir*) et aux sports (*Sport au dessert*). Cependant, en dehors du *Gross Elsasser Owe*, aucun de ces programmes du week-end n'est présenté en dialecte.

Les années 1980, âge d'or des émissions en dialecte ?

Après le journal, de 19 h 35 à 19 h 55, *FR3 Alsace* continue à diffuser ses propres programmes alors que les autres stations raccrochent et rejoignent le réseau national. Cette dérogation a été accordée à la station au vu de l'argument déterminant des émissions en dialecte. Une divergence de points de vue existe cependant à l'époque par rapport à cette dérogation : si la direction nationale de *FR3* considère la poursuite du décrochage pour ces émissions comme une faveur accordée à la station strasbourgeoise, la direction de celle-ci, ainsi que le public alsacien, semblent trouver cela normal, étant donnée la prégnance toujours forte du dialecte dans la région. Ce décrochage représente également un moyen de pallier la concurrence des autres chaînes (françaises et allemandes). Dès la première émission du *Vaisselier*, le problème posé par le décrochage exceptionnel alsacien est souligné. En effet, le programme national de *FR3* diffuse le feuilleton américain *Dynastie* pendant que *FR3 Alsace* diffuse ses programmes en dialecte. G. Traband objecte à cela que cela ne pose pas de problème pour les téléspectateurs alsaciens, puisqu'ils peuvent suivre ce feuilleton sur la chaîne allemande *ZDF*³⁰. La manière dont G. Traband évacue le problème est tout à fait intéressante : il part du principe que l'allemand est toujours compris par tous les téléspectateurs alsaciens (alors qu'il est quasiment exclu de la vie sociétale depuis 1945 et que son enseignement a fait l'objet de vives polémiques depuis), et joue donc la complémentarité entre les programmes en dialecte de *FR3 Alsace* et ceux en allemand des chaînes allemandes.

Grâce à la réforme, G. Traband a les mains libres pour mettre en place dans le cadre de ce décrochage de nombreuses émissions en dialecte. C'est sous sa direction que G. Muller présente l'émission *De Vaisselier* dans le créneau désormais ouvert de 19 h 35 à 19 h 55 du lundi au vendredi. La série *De Vaisselier* se décline sous plusieurs formes : feuilletons (*Boës*, *boshafft un doch iwwerzwerisch*, *s'Dotterles*), talk-shows

29. CESA (1987) : « L'audience de FR3 Alsace », p. 7.

30. Cf. *De Vaisselier* du 05/09/83, INA.

ou « Konversationssendung »³¹ (émissions de conversation) comme *Y'a du pour, y'a du contre* en 1983, *Bäbbelwässer* de 1984 à 1986, *Heissi Ise* de 1986 à 1988. Enfin, le programme *D'Mehlkischt*, reprenant des sketches et chansons du cabaret de G. Muller, le *Barabli*, est diffusé une fois par trimestre dans le *Gross Elsasser Owe* du dimanche soir. Durant la première saison suivant la réforme (septembre 1983 - juin 1984), la grille alsacienne se diversifie avec la collection *Üss'm Landel*, dans laquelle on retrouve *Làch d'r e Scholle*, mais également l'émission musicale *Im Liederlandel* et, plus tard, l'émission *Üss'm Schuelersäck*, consacrée aux enfants alsaciens, et réalisée en partenariat avec le rectorat. En 1983, Simone Morgenthaler devient speakerine, aux côtés d'Andrée Droll et de Murielle Kugelmann³². Dans les trois heures de décrochages quotidiens, de 17 h à 20 h, elle est chargée d'annoncer aussi bien les programmes régionaux que nationaux. Gérard Heinz veut « une alternance heureuse entre l'alsacien et le français », et souhaite « que la speakerine s'exprime en langue régionale »³³, donc en dialecte.

A partir de 1984, le créneau quotidien en dialecte est rebaptisé *Fierowe* et de nouvelles émissions aux thématiques variées sont proposées : musique (*S'Owestaendel*) et poésie (*Moment poétique*) régionales, jeunesse (*Ritte Ritte Ross, Ich bin e kleiner Musikant*)³⁴ et théâtre alsacien (sous forme de feuilleton dans *S'Stückeltheater*) sont à l'honneur dans une grille hebdomadaire réaménagée. Durant certaines périodes, la programmation de *S'Stückeltheater* devient quotidienne et permet ainsi la rediffusion de pièces ou spectacles, parfois déjà présentées dans le cadre du *Gross Elsasser Owe*, pendant deux ou trois semaines dans le créneau dialectal quotidien. En effet, si le décrochage quotidien constitue pour la station une véritable chance de mettre le dialecte en valeur, le renouvellement des émissions quotidiennes représente également une somme de travail considérable, et les rediffusions sont parfois nécessaires en attendant que les nouvelles émissions soient produites.

On retrouve ainsi l'aspect d'expérimentation perpétuelle, voire d'amateurisme, caractéristique des programmes de *FR3 Alsace* durant cette période, puisque la station fait appel aussi bien à des journalistes (Monique Seemann, Jean-Jacques Schaettel, Robert Werner) qu'à des personnes issues d'autres domaines (du spectacle, notamment, comme Roger Siffer ou René Eglès) pour proposer de nouvelles émissions. Si bien

31. Cf. *Heissi Ise* du 11/09/86, INA.

32. MORGENTHALER (S.), *Ces années-là... Mes souvenirs radio-télé*, Strasbourg, La Nuée Bleue/DNA, 2004, p. 73.

33. MORGENTHALER (2004), p. 73.

34. Ces émissions accompagnent ainsi l'enseignement de la « langue régionale » dans le champ éducatif alsacien.

que l'on retrouve des émissions au genre parfois indéfinissable dans la nouvelle grille (*Kabaret Kakao* présentée comme une « émission satirique historique » de R. Siffer, *Elsass Hit*, de J.-J. Schaettel, comme un « show d'information, de variété, de musique et de débat »). Si de nombreuses émissions apparaissent et changent souvent de forme (on pense notamment au *Rendez-vous* de M. Seemann) durant cette période, certaines « valeurs sûres », comme les émissions de divertissement *Làch der e Scholle* ou *By uns d'haam* continuent à assurer l'audience de ce créneau.

C'est durant la même période que Simone Morgenthaler commence à s'imposer dans le registre des émissions culinaires, qui lui ont valu un grand succès. En septembre 1988, elle propose la formule *Kichespring*, qui durera jusqu'en 1991. La présentatrice se passionne également pour les Alsaciens et leur terroir dans le cadre d'autres émissions moins régulières comme *Laendeltreppler* ou *Numerodäffet*. En 1990 apparaissent encore deux nouvelles émissions en dialecte, dans le créneau du samedi après-midi cette fois-ci. La première, *Kichechef*, est une émission culinaire bimensuelle présentée en alternance en français et en dialecte par S. Morgenthaler, dans laquelle un grand chef alsacien prépare une de ses spécialités. Avec *Redde m'r devon*, Jean-Marie Boehm propose quant à lui un concept tout à fait à l'opposé de celui des émissions présentées en dialecte jusque-là. Avant d'être une émission en dialecte, *Redde m'r devon* est d'abord un magazine d'actualité mensuel, dans lequel un invité choisit les sujets qui seront traités pendant une demi-heure. Bien qu'il s'agisse d'une émission présentée en dialecte, elle reste ouverte à des interventions en français lorsque le choix des sujets l'impose.

Au moment de la crise qui conduira au passage de *FR3 Alsace* à *France 3 Alsace*, les émissions quotidiennes en dialecte sont supprimées dès la rentrée de septembre 1990, ce qui vaut aux responsables de la chaîne « une belle volée de bois vert »³⁵. Malgré les pétitions lancées en faveur de leur maintien, la direction nationale ne revient pas sur sa décision. Ce bouleversement encourage alors une réflexion de la part de l'équipe de *FR3 Alsace* sur le phénomène du bilinguisme franco-alsacien au sein de la chaîne. Ainsi, les émissions dialectales qui sont maintenues sont désormais toutes diffusées les samedis dans le cadre du décrochage régional intitulé *Es schlaaf Drizehn* (c'est le cas de *Kichespring*, *Kichechef* et *Moment poétique*) et les dimanches (*S'Rendez-vous met de Gschicht*, le *Laendeltreppler*, *Redde m'r devon* et *Cabaret*). Le *Gross Elsasser Owe* et *Lach d'r e Scholle* disparaissent de l'antenne. Le même sort sera réservé aux émissions consacrées à la poésie dialectophone et à la vie culturelle alsacienne, qui restent à l'antenne jusqu'en 1994 dans le cadre de *Télédisch*

35. BOEGLIN (P.), « Dialecte : retour au quotidien », *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 23 novembre 1990.

mais finissent par disparaître, considérées par la direction nationale comme « trop d'épicerie fine », comme des émissions trop culturelles pour la province. Ce choix peut paraître curieux pour la direction d'une chaîne qui se dit « à vocation culturelle », mais s'explique finalement par la dichotomie qui existe entre la programmation nationale de la chaîne et les stations régionales. Il semblerait bien que la vocation culturelle soit réservée aux programmes nationaux, tandis que la mission des stations régionales reste principalement celle d'une information de proximité. Ce dernier aspect deviendra d'ailleurs le fer de lance de la chaîne dans sa nouvelle version, puisque dès l'automne 1990, *FR3 Alsace* diffuse tous les soirs le journal d'informations locales en alsacien *Rund Um*³⁶, censé compenser la disparition du créneau dialectal quotidien de 19 h 35 à 19 h 55.

Le tournant des années 90 : France 3 Alsace

Le tournant des années 1990 marque une véritable rupture dans l'orientation de la troisième chaîne. Si la crise se reflète dans le remaniement des programmes dès la rentrée 1990, du point de vue purement institutionnel, *FR3* ne devient *France 3* qu'à partir du 7 septembre 1992 et forme désormais, avec *France 2* (ex-*Antenne 2*), le groupe *France Télévision*. Dans son cahier des missions et des charges, la société *France 3* est définie de la façon qui suit : « La société nationale de programme, dénommée *France 3*, est chargée de concevoir et de programmer des émissions de télévision à caractère national, régional et local, destinées à être diffusées sur tout ou partie du territoire métropolitain. Cette société propose une programmation généraliste et diversifiée. Elle assure en particulier une information de proximité et rend compte des événements régionaux et locaux »³⁷. Les objectifs retenus ne diffèrent guère de ceux affichés dès la création de *FR3* en 1974, mais sont plus limités et exprimés de manière beaucoup plus évasive qu'à l'époque. La chaîne mise désormais principalement sur la qualité de son information régionale, pour répondre à ces objectifs de « régionalité ». *France 3* diffuse pendant ses grands journaux nationaux (le *12/13* et le *19/20*) des plages d'éditions régionales renforcées d'émissions hebdomadaires développant des thèmes devant être proches des téléspectateurs : art de vivre local, politique régionale, etc. Cette particularité de la chaîne permet à son *19/20* de résister pendant longtemps en termes d'audience face aux programmes des chaînes privées. Elle ne garde cependant pas l'exclusivité de l'information régionale très

36. Cf. *Alsace Midi*, 26/11/90, INA.

37. Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA), *Statuts et Cahiers des missions et des charges des chaînes publiques nationales hertziennes terrestres et des radios du service public*. Paris : Les Brochures du CSA, 2006.

longtemps. En effet, à partir des années 1990, les chaînes privées françaises développent, à un niveau moindre cependant, l'actualité locale dans le cadre de leurs sessions d'information : collaboration de *TF1* et de *M6* avec des quotidiens locaux, reportages parfois moqués comme montrant le « terroir » pour le 13 heures de *TF1*.

France 3 Alsace : la nouvelle programmation régionale

FR3 Alsace suit le mouvement et devient *France 3 Alsace*. Ce changement correspond évidemment aussi à un changement dans la composition de l'équipe des responsables de la station régionales, puisque Georges Traband quitte la direction de la station pour céder la place à Jean-Louis English, ancien grand reporter aux *DNA*. La direction des programmes est alors confiée à Hubert Schilling. S'ajoute aux dix heures de diffusion subsistant dans la semaine, une programmation autonome des régions le samedi après-midi. A la veille de la signature des accords de Maastricht qui marquent l'entrée de l'Alsace et de la France dans l'Europe du marché Unique, la chaîne veut acquérir une dimension européenne. Après l'installation en 1991 de la chaîne franco-allemande *Arte* à Strasbourg, *France 3 Alsace* décide de jouer elle-aussi la carte européenne, et lance *Triangle*, magazine d'information transfrontalier, coproduit avec *SudWestFunk* (Allemagne) et la station suisse *DRS* (Suisse alémanique et rhéto-romanche) en 1994. Ce lancement est suivi par celui de *Européos*, premier magazine européen télévisé en France, en 1995³⁸. Ainsi, une place est désormais donnée à l'allemand sous-titré sur la chaîne, tandis que le nombre d'émissions en dialecte se réduit considérablement.

Rund Um devient le rendez-vous quotidien de l'information en alsacien, et les émissions dialectales sont désormais diffusées dans le créneau libéré le samedi à partir de 13 heures, dans le talk-show présenté par Eric Sold, *Es schlaat drizehn*. Celui-ci sert de transition après la période du rendez-vous dialectal quotidien et permet de retrouver encore quelques-unes de ces séquences avant leur disparition définitive. *Es schlaat drizehn* ne sera en effet diffusé que durant la saison 1990-1991. L'année suivante, Christian Hahn prend définitivement le relais des pionniers en animant les nouvelles émissions de ce créneau. En 1991, Jean-Louis English lui donne carte blanche pour le créneau du samedi de 12 h 00 à 13 h 30. Il propose alors *Télédisch*, défini comme « le *stammtisch* de la télé »³⁹, qui occupe tout le créneau de la mi-journée, interrompu par la diffusion du journal télévisé. L'année suivante, un décrochage supplémentaire est accordé à la station, et, au lieu de reprendre *Télédisch* de 16 h 30 à 17 h 00, C. Hahn

38. <http://alsace.france3.fr/nouscontacter/2075025-fr.php>, consulté le 02/02/07.

39. D'après le témoignage de Christian Hahn, recueilli le 02/05/07.

et son équipe créent alors *Tempo*, une émission en direct. Le concept, qui relève de ce qu'il appelle « l'esprit Canal + », avec des shows en *live*, et qui s'adresse à un public plus jeune, déplaît à la direction nationale, qui doute de son succès. L'émission est principalement en français, mais n'exclut pas les interventions en dialecte. La formule *Tempo* fonctionne, et le public est au rendez-vous. Si le créneau horaire de *Télédisch* ne lui est pas favorable, l'émission obtient malgré tout 25 % à 30 % de parts de marché⁴⁰ tandis que *Tempo* rassemble jusqu'à 120 000 spectateurs, ce qui est considérable pour une telle émission.

Les auteurs et les responsables de la station régionale strasbourgeoise continuent également à s'engager dans la création dialectale. Gaston Jung propose de remettre au goût du jour la poésie dialectale d'André Weckmann avec une courte série de « video-poèmes » (*Ich weiss ich schwimm gegen den Strom*), initiative largement saluée par la critique, mais dont le succès auprès du public n'est pas vérifié en raison du très petit nombre d'émissions diffusées. C'est finalement l'adaptation du dessin animé Tintin en dialecte qui semble marquer le plus les esprits. En 1996, la chaîne confie à Robert Mazerand (qui avait déjà adapté deux tomes de la bande dessinée en dialecte, *L'Affaire Tournesol* et *Les bijoux de la Castafiore*) le travail d'adaptation à la télévision et à ses contraintes techniques⁴¹. Le succès rencontré par le projet est tel qu'il est suivi par d'autres stations régionales françaises, qui adaptent Tintin en breton, en corse, etc. L'aspect créatif de ces entreprises semble bien être déterminant dans leur succès, ce qui semble montrer que la seule dimension dialectale d'une émission n'est pas suffisante pour assurer son succès. J.-M. Boehm, résume bien cette condition en affirmant : « On ne fait pas une émission de télévision en dialecte pour défendre le dialecte, [...] on le fait] parce qu'on a quelque chose à dire »⁴².

Le dialecte malgré tout

Malgré tous les bouleversements liés à la crise traversée par *France 3* à l'échelle nationale, on constate que dans les années 1990, les efforts faits par la station strasbourgeoise sont soutenus et plutôt fructueux.

Rund Um, le journal d'informations en alsacien sous-titré en français, est présenté cinq fois par semaine par Dominique Voegelé, et rencontre un succès certain. Il s'agit avec ce nouveau programme de compenser la

40. D'après les sondages *Médiamétrie* évoqués par Christian Hahn dans son témoignage.

41. KRETZ (P.), « Le plaisir joyeux de traduire », *Saisons d'Alsace*, n° 133, Strasbourg, La Nuée Bleue, 1996, p. 145.

42. REILHAC (G.), « L'été indien des émissions dialectales », *Saisons d'Alsace*, n° 133, Strasbourg, La Nuée Bleue, 1996, p. 131.

perte du créneau consacré aux émissions en dialecte, mais il est important de relever que cette nouvelle émission est produite par la rédaction et non pas par le service production de la station régionale comme c'était le cas jusque-là des émissions en dialecte. La première édition de *Rund Um* est diffusée le 26 novembre 1990 après le journal du soir. Le concept de l'émission est présenté dans le journal de 13 heures, dans lequel le défi que représente un tel concept est bien souligné : « *Rund Um* a sept mois pour séduire »⁴³. Le défi semble largement relevé puisque près de vingt ans plus tard, en 2009, *Rund Um* constitue toujours la locomotive « dialectale » du journal régional. En effet, quelle que soit sa formule (changée plusieurs fois depuis sa création) ou son horaire de diffusion, il reste l'édition locale la plus regardée et la plus téléchargée sur Internet après l'édition « Ile de France »⁴⁴.

En plus du succès quotidien de *Rund Um*, les créneaux du week-end sont occupés de manière optimale avec les programmes phares en alsacien *Télédisch*, *Redde m'r devon* et *Sür un Siess*, complétés par des programmes courts dédiés à la poésie régionale, comme *Dichter von hit*, ou encore à l'humour avec les sketches de la comédienne Huguette Dreikaus. C'est l'émission culinaire de Simone Morgenthaler, *Sür un Siess* (après *Schmecksch de Bouchon* et *Zuckersiess*⁴⁵), qui tire son épingle du jeu. Dans cette nouvelle formule diffusée le samedi après-midi à partir de 1995, la journaliste va à la rencontre d'un invité, avec qui elle parle de son métier et de ses passions, pendant que le chef Hubert Maetz exécute son plat préféré. Pour la partie « présentation de l'invité », une synergie est mise en place entre *Sür un Siess* et *Rund Um* : le reportage sur l'invité de *Sür un Siess* est préparé par l'équipe de la rédaction de *France 3 Alsace* et diffusé une première fois dans *Rund Um*.

Au milieu des années 1990, les responsables d'antenne semblent donc disposer encore d'une certaine marge de manœuvre qui se traduit par une programmation dialectale réduite et relativement instable, mais qui a le mérite d'exister et que le public semble apprécier.

Les années 2000

À l'aube du XXI^e siècle, une nouvelle équipe prend les rênes de la station régionale. Gérard Scheer, ancien rédacteur en chef de *Radio France Alsace*, devient directeur régional de *France 3 Alsace* en 2001. Jean-Marie Boehm, responsable des programmes depuis 1998, conserve son poste, tandis que

43. Cf. *Alsace-Midi* du 26/11/90, INA.

44. Source : *France 3 Alsace*.

45. MORGENTHALER (2004), p. 104.

Francis Baerst devient rédacteur en chef de *Rund Um* en 2001⁴⁶. Cette nouvelle équipe ne peut cependant faire autrement que de se conformer aux orientations nationales de la troisième chaîne, qui ne changent guère. Le fait régional est toujours développé principalement à travers l'information de proximité. Celle-ci connaît un changement de créneau, puisque *France 3* remodèle son journal de la mi-journée, le « 12-13 » devenant le « 12-14 » (de midi à 14 heures) pour « un nouveau traitement de la proximité, avec une présence régionale renforcée »⁴⁷. La « recentralisation » de *France 3* à l'œuvre depuis le début des années 1990 semble donc se poursuivre et se fait sentir plus nettement dans les programmes. En effet, les programmes courts en dialecte ont disparu, tout comme *Redde m'r devon*, le talk-show de J.-M. Boehm. Ne restent donc plus que *Rund Um* dans l'information quotidienne du soir et les programmes du samedi après-midi. En Alsace, ce créneau a subi quelques bouleversements dès l'arrivée de J.-M. Boehm à la direction de l'antenne. En 2000, il confie à Christian Hahn la présentation de *Sowieso*, un talk-show en public, ponctué de séquences comme *Mademoiselle Mämsell*, le personnage de Cathy Bernecker qui propose des leçons d'alsacien aux téléspectateurs francophones. En 2000-2001, suite à la demande grandissante d'émissions en extérieur, les responsables d'antenne proposent la formule *Tea T'heim*, émission de proximité en français et alsacien lancée en 2000⁴⁸, qui va occuper le créneau du samedi après-midi jusqu'en juin 2005, et être complétée ensuite par *Show T'Heim*.

En 2005, une nouvelle recentralisation de *France 3* a lieu au niveau national : le créneau de la mi-journée est réduit et le 12/14 redevient le 12/13. En Alsace, *Tea T'heim* est remplacé par *Tout Peut Arriver*, nouvelle formule d'émission de proximité, présentée par Lionel Augier, qui n'est pas dialectophone, ce qui exclut donc de fait les interventions en dialecte. En 2006, le créneau du samedi après-midi est nettement réduit, puisque seule est conservée l'émission-phare, *Sûr un Siess*, tandis que *Tout peut arriver* est supprimé, malgré sa bonne audience. A l'échelle nationale, la mise en œuvre d'une nouvelle stratégie éditoriale a entraîné une diminution du volume d'heures de programmes régionaux diffusés, et l'ouverture d'une nouvelle case de programmes régionaux d'une heure, *C'est mieux le matin*, du lundi au vendredi à 10 h 45⁴⁹. Dans cette nouvelle émission, Christian Hahn et son équipe n'apparaissent plus que dans une séquence de cinq minutes, *Babbelfladde*. La séquence disparaît en 2007, ne laissant

46. MORGENTHALER (2004), p. 124-127.

47. *Libération* du 02/10/00.

48. Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (2006) : *Bilan de la Société nationale de programme France 3 - Année 2000*, p. 49. Disponible sur : http://www.csa.fr/infos/publications/publications_televisiion.php?cat=9, consulté le 01/07/09.

49. CSA (2006), p. 10.

alors à l'antenne plus que deux émissions en dialecte, *Sür un Siess* le week-end et *Rund Um* en semaine.

2008, l'année des profondes réformes du groupe *France Télévisions* suite à la suppression de la publicité sur ses chaînes, sonne aussi le glas des émissions dialectales avec la suppression de la dernière émission en dialecte produite par *France 3 Alsace*. En effet, *Sür un Siess* disparaît de la grille des programmes à la rentrée de septembre, suite à un conflit opposant la direction de la chaîne à Simone Morgenthaler. Malgré les vives réactions à cette suppression, perçue comme injustifiée (une pétition lancée sur Internet rassemble plus de 3 000 signatures), l'émission n'est pas reconduite. Dès lors, il ne reste guère que *Rund Um*, émission de la rédaction intégrée dans le journal régional, pour consacrer quelques minutes quotidiennes aux dialectes alsaciens. Une nouvelle émission, *Gsunt'heim*, proposée par Christian Hahn, apparaît alors le dimanche matin, en guise de compensation. On retrouve dans celle-ci les personnages et séquences qui ont fait le succès de l'émission *Tea T'heim* (à laquelle le titre de l'émission fait d'ailleurs clairement référence).

Conclusion : la chaîne « régionale » et la « langue régionale » : identifications difficiles ?

Finalement, de réforme en réforme, le sort des émissions en dialecte a toujours été lié à la politique menée à l'échelle nationale par la direction de la chaîne, ce qui confirme le propos de Wolfgang Settekorn, observateur étranger, qui remarque cette curiosité de la télévision française : la V^e République et la télévision (publique) française ont grandi ensemble et se sont mutuellement influencées, de sorte que les changements dans la sphère politique ont toujours été accompagnés par des réformes de l'audiovisuel public (...) ⁵⁰. Or, cette politique apparaît comme l'un des volets d'une politique linguistique globale défavorable aux dialectes alsaciens, qui a toujours constitué un frein à la production d'émissions en alsacien. En effet, la forte politique de « francisation » mise en œuvre par les autorités après la Deuxième Guerre mondiale en Alsace explique les difficultés éprouvées par les responsables de la station alsacienne pour la diffusion d'émissions en dialecte. La rupture des années 1980 et le mouvement de régionalisation amorcé avec la nouvelle définition de la « langue régionale » ont constitué une aubaine pour la chaîne. Ses responsables s'en sont saisi

50. SETTEKORN (W.), « Politikinszenierung im französischen Fernsehen. Untersuchungen zu den Kandidatendebatten im Wahlkampf um die Präsidentschaft » dans : HOLLY (W.), KÜHN (P.), PÜSCHEL (U.) (Hgg.), *Redeshows. Fernsehdiskussionen in der Diskussion*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 1989, p. 11.

pour produire une grande quantité d'émissions en dialecte, expression orale de la « langue régionale » (selon la définition du recteur P. Deyon), mais on a vu que cette effervescence retomba relativement vite quelques années plus tard. En effet, dans les autres domaines de la vie publique, et notamment à l'école, c'est l'expression écrite de cette « langue régionale », le standard allemand, qui a été privilégiée et qui semble avoir pris le pas sur les dialectes, à la fois dans les représentations et dans les pratiques. Or, on peut se demander si l'argument de complémentarité entre dialectes présents à l'antenne et allemand enseigné à l'école, s'il était valable au début des années 1980, n'a pas perdu de sa pertinence depuis.

Au cours des cinquante dernières années, *France 3 Alsace* s'est implantée dans la région comme « LA » chaîne régionale, et la présence d'émissions en dialecte a probablement largement contribué à cette identification. Au-delà de ce constat, il semblerait que ce phénomène soit plus lié à l'absence de productions régionales sur les autres chaînes françaises qu'à la qualité-même des programmes de *France 3 Alsace*. On a ainsi vu que la concurrence des chaînes allemandes captées en Alsace venait relativiser l'enracinement régional et le succès des émissions de *France 3*. De plus, force est de constater que les programmes proposés par la station alsacienne ont pour une grande part toujours eu un caractère d'amateurisme, plus ou moins caractérisé selon les émissions. En effet, bon nombre d'émissions était présentées par des personnes issues du monde du spectacle (R. Siffer, R. Eglès, C. Hahn, etc.) qui n'avaient aucune formation en matière de télévision, ce qui explique la durée de vie parfois très courte de leurs émissions. Ainsi, l'analyse de la télévision alsacienne montre que les émissions les plus populaires étaient celles qui reposaient sur un concept précis, qu'il soit simple que celui de *Làch d'r e Scholle* ou plus élaboré comme ceux des talk-shows *Tiens, sie redde au Elsassisch* ou *Redde m'r devon*. Cette remarque fait également surgir le problème du manque de personnel compétent pour proposer ces programmes et les présenter en dialecte. En effet, depuis les années 1980, celui-ci ne s'est pas beaucoup renouvelé : Monique Seemann et Christian Hahn restent aujourd'hui les figures de proue de *France 3 Alsace*. Il paraît légitime de se demander si cette absence de renouvellement tient à la réelle absence de compétences dialectales dans le corps journalistique alsacien, ou à des décisions internes à la station strasbourgeoise, voire à la direction nationale de la chaîne.

Reste alors à s'interroger sur les fonctions propres des dialectes dans les émissions : à quoi le dialecte sert-il précisément dans ces émissions ? Quel rôle joue-t-il dans l'identification des téléspectateurs aux « émissions alsaciennes » ? Au fond, c'est en cherchant à comprendre ce à quoi renvoie exactement le terme de « télévision alsacienne » que l'on peut se rendre compte que celui-ci est loin d'être anodin. On peut regretter que la télévision, en tant que support technique moderne et media de masse,

n'ait pu servir les dialectes en les remettant au goût du jour auprès du public alsacien. On peut également se demander si, au lieu d'accompagner et d'alimenter le débat autour de la langue régionale, la diffusion de ces émissions, au genre souvent mal défini, n'a pas fini par le neutraliser. Le frein qu'ont constitué (et que constituent encore) les orientations fortement centralisatrices de la direction nationale de la chaîne, ainsi que l'absence de moyens fournis par celle-ci explique certes la part restreinte d'émissions régionales en dialecte, mais donnent également une impression d'absence de réflexion sur les missions d'une chaîne de télévision régionale en terme de langues. Tous ces éléments permettraient alors d'expliquer pourquoi l'occasion a été manquée par les responsables locaux de *France 3* de faire passer la chaîne de simple reflet du déclin des pratiques dialectales en Alsace à un moteur dynamique relançant la transmission d'une génération à l'autre. On voit bien, finalement, que les difficultés à définir les deux concepts de télévision et de langue régionale rendent la clarification du lien entre ces deux notions encore plus délicate.

Résumé

Nous proposons ici de retracer l'histoire de *France 3 Alsace*, sous l'angle particulier des langues présentes sur son antenne. Nous nous intéresserons en effet à la place qu'occupent les dialectes alsaciens dans les programmes, et, à partir de l'observation croisée de la situation linguistique alsacienne et des orientations de la 3^e chaîne, nous chercherons à dégager les différents facteurs qui ont conduit (ou non) à la production de ces émissions en dialecte.

Zusammenfassung

Hier soll kurz eine Geschichte des dritten Fernsehprogramms im Elsass *France 3 Alsace* skizziert werden, unter besonderer Berücksichtigung der Sprachen, in denen die Sendungen ausgestrahlt wurden. Wir werden uns besonders für die Stellung, die der elsässische Dialekt in den ausgestrahlten Sendungen einnimmt, interessieren, und werden versuchen, anhand des sprachlichen sowie des politischen und wirtschaftlichen Hintergrunds, zu erklären, welche Faktoren dazu geführt haben, Sendungen im Dialekt zu konzipieren.

Summary

This paper aims to provide a story of the Alsatian broadcast station *France 3 Alsace*, with a focus on the languages in which its programs are aired. We'll examine the amount of TV shows presented in Alsatian dialects in particular, and, taking the linguistic as well as the political and economical contexts into account, we'll look for the different factors that can explain the production (or lack of production) of this kind of regional TV shows.